

## Pleurs et cris du bébé

Dominique LEYRONNAS, Pédiatre

### **“Un bébé, ça pleure, c'est normal”**

Quel moyen le bébé a-t-il pour s'exprimer hormis le pleur qui, en fait, est plutôt un cri ? Puisqu'il ne peut se déplacer, il appelle quand il ressent une tension, quelle qu'en soit la cause. Donc c'est son moyen d'expression naturel. Mais, quand il va bien, un bébé ne pleure pas.

### **Simples constats**

À aucun moment de la vie, le cri n'est un signe de bien-être, de confort. Il est un signal de détresse face à une situation pénible dont l'origine peut être extérieure ou intérieure.

Le cri est un appel à l'aide. Dans toutes les espèces animales, le nouveau-né est perdu dans un monde inconnu, où il n'a pas encore de repères. Il émet des signaux qui demandent une réponse apaisante. Les petits animaux et leur mère restent en contact permanent, soit contact physique, soit contact vocal, même en dormant. Un nouveau-né pleure quand le contact est coupé, quand il n'a pas de réponse pour se rassurer.

Les cris et pleurs du bébé ne sont un sujet de préoccupation que dans les pays occidentaux, où règne la culture de l'enfant posé, où l'on décide que sa place normale est dans *son* lit. Dans les cultures de l'enfant porté, notamment en Afrique, on n'entend pas les bébés pleurer car ils sont toujours contre le corps de leur mère, qu'elle soit active ou couchée, sinon dans les bras d'un-e proche.

### **Pourquoi il pleure?**

“Comment saurons-nous pourquoi il pleure?” demandent les futurs parents.

Dans notre monde où l'intellect prédomine, on veut *comprendre* pour savoir répondre, pour bien faire, être de bons parents, de bons soignants. Cette attitude envahit un domaine où seule l'émotion, l'affection, la tendresse devrait s'exprimer. Une personne en détresse, à plus forte raison un bébé, touche notre *cœur*, notre cerveau émotionnel : c'est ce qu'on appelle l'empathie. La réponse est d'abord la consolation ; comprendre vient après.

## **Avant de vouloir comprendre, il faut le prendre.**

Ce sont les adultes qui veulent donner un sens aux pleurs du bébé : il a faim ou il a mal. La faim, comme besoin vital, est une projection de l'adulte. Chez le petit nourrisson, la prise du sein est autant (plus ?) une nourriture affective et sensorielle que nutritive. C'est une relation nourricière complète ; le *passage à la pompe* ne suffit pas. S'il est apaisé, il continue de dormir même quand son estomac s'est vidé. En tant qu'adultes, nous savons bien que l'effet d'un repas sur notre humeur n'est pas directement lié à son abondance.

Quant aux "douleurs" digestives, si elles sont physiologiquement compréhensibles (distension gastrique, gaz intestinaux), elles sont surtout amplifiées par le stress qui envahit les parents inexpérimentés et les rend incapables d'apaiser leur enfant. De fait, ils sont plus souvent observés chez le premier né. À tout âge, le tube digestif, notre *deuxième cerveau*, peut réagir à nos émotions par des troubles fonctionnels de l'estomac ou de l'intestin. C'est encore plus vrai chez le bébé n'a que son corps pour s'exprimer.

## **Préserver l'avenir**

Laisser un bébé pleurer comme cela a été recommandé pendant plusieurs générations est de la maltraitance qui laisse une empreinte profonde, un fond permanent d'angoisse non résolue. Même s'il ne pleure plus, son stress reste entier et va laisser une empreinte à vie sur son cerveau. Consoler un bébé qui pleure est donc une mission importante. C'est si simple et agréable de faire un câlin rassurant, pourquoi s'en priver ?

La crainte des adultes, parents ou celles et ceux qui les remplacent, est de créer une dépendance aux bras et de ne plus pouvoir s'en défaire. La réalité est tout le contraire: plus un enfant est rassuré tôt dans sa vie, plus il aura d'assurance et se détachera facilement. Avec le temps, la voix va se substituer au contact physique pour poursuivre un dialogue apaisant quand l'adulte qui s'en occupe n'est pas disponible pour le prendre.

## Références

- Delaisi de Parseval G., Lallemand S. L'art d'accueillir les bébés. Edition Odile Jacob, Paris, 1998.
- Bril B., Parrat-Dayan S : Materner, du premier cri aux premiers pas
- Les maltraitances de l'enfant laissent des traces dans l'ADN, The Conversation 24 juin 2021: <https://theconversation.com/les-maltraitances-de-lenfance-laissent-des-cicatrices-dans-ladn-157900>